

Une nouvelle entreprise éducative: "Open University"

par Réginald Grégoire *

*N.D.L.R. — Après avoir lu, dans la revue *Change*, l'article de Stuart MacLure intitulé "England's Open University, Revolution at Milton Keynes" ¹, Réginald Grégoire nous livre ici les grandes lignes de cet article et nous signale quelques textes parus depuis 1968 sur le même sujet. L'actualité et l'importance de cette question nous ont semblé justifier la publication, sous la rubrique « Actualité », de ce compte rendu.*

EN SEPTEMBRE 1963, à Glasgow, au cours d'un discours électoral, Harold Wilson, alors chef de l'Opposition travailliste, lançait dans l'opinion publique l'idée d'une *University of the Air*. Sept ans plus tard, soit le 10 janvier 1971, l'idée avait revêtu un visage concret: une nouvelle entreprise éducative, qui avait, entre-temps, pris le nom de *Open University*, démarrait effectivement à travers toute la Grande-Bretagne. En fait, depuis un certain temps déjà, ce projet audacieux et novateur suscitait une grande curiosité, voire une admiration enthousiaste, dans les cinq continents ².

* L'auteur est à la direction générale de la Planification du ministère de l'Éducation.

1. Stuart MacLURE, « England's Open University. Revolution at Milton Keynes », dans *Change*, March-Avril 1971.

Dans l'intervalle, le passage de l'idée à la réalisation ne s'est pas accompli sans peine. L'auteur de l'article de *Change* nous donne un aperçu de ce cheminement pour le moins hésitant. Il nous signale tour à tour l'indifférence qui a gagné les rangs du parti travailliste lui-même, les réticences des Conservateurs, les difficultés soulevées par les bureaucrates du ministère de l'Éducation et les contrepropositions mises de l'avant par les universités, les collèges et les associations d'éducation existants dans le sens d'une récupération du projet, afin, disaient-ils, d'accroître et d'améliorer leurs propres activités. En cours de route, Stuart MacLure attire également notre attention sur quelques dates et événements importants: la mission confiée par le premier ministre au ministre Jennie Lee dès le printemps de 1964, la réunion d'un groupe de travail spécial, la

2. Au Québec, le comité qui, dans les six premiers mois de 1970, a mis au point le Projet multi-média de formation pour le développement des ressources humaines mentionne la *Open University* comme un projet dont il a pris connaissance et qui l'a influencé. D'autre part, le *U. S. News and World Report* du 1er mars 1971 signale la préparation d'un projet similaire dans l'état de New York; notons en passant que ce même article fournit divers renseignements sur la *Open University*.

création d'un comité de planification³ et la nomination du vice-chancelier et président de la nouvelle université, le Dr Walter Perry. De plus, l'auteur éclaire et unifie tout ce contexte en faisant ressortir la détermination sans faille de Mlle Jennie Lee et le soutien actif qu'elle n'a cessé d'apporter à la réalisation de cette utopie sociale.

Une université vraiment nouvelle

Beaucoup trouvaient l'idée généreuse mais, en pratique, cherchaient plutôt « de nouvelles manières de faire ce qu'ils faisaient depuis toujours ». Les promoteurs du projet, tout en proposant de multiples formes de collaboration aux institutions existantes et en faisant appel à leurs ressources sur plusieurs points (hommes, locaux, équipement, etc.), ont su résister, tout au moins dans une large mesure, aux pressions qui tentaient de les entraîner dans cette voie. Ils ont tenu fermement à affronter le défi qui consistait originellement à inventer une institution éducative fondamentalement nouvelle, ce qui signifie une institution possédant sa propre charte, ayant la plus large autorité possible sur ses programmes, sur ses méthodes et ses techniques d'enseignement, disposant de son propre personnel et émettant ses propres diplômes.

L'originalité de cette nouvelle université, qui, dès sa naissance devenait la seconde en importance de la Grande-Bretagne par le nombre de ses inscrits, réside pour une très large part dans l'utilisation qu'elle a su faire, pour des fins d'éducation, de moyens et de techniques modernes ou, dans certains cas, relativement anciens mais repensés dans le contexte actuel. Et il est encore plus important de souligner que l'on a su agencer ces divers moyens et techniques dans un ensemble cohérent et harmonieux où l'accent est nettement mis sur les complémentarités concrètes plutôt que sur la puissance « en soi » de tel ou tel élément pris isolément.

Les moyens et techniques utilisés

Dans une perspective analytique, les moyens et techniques utilisés par la *Open University* et dont parle

3. Ce comité de planification, créé en septembre 1967, a publié en janvier 1969 un intéressant rapport sur son travail et la façon dont il entrevoyait les premières années de développement de la *Open University*; ce document a été édité par le *Her Majesty's Stationery Office*. Notons que la création de ce comité avait été précédé par la publication, en février 1966, d'un Livre blanc intitulé: *A University of the Air*.

Stuart MacLure peuvent être résumés de la façon suivante.

— *La télévision en circuit ouvert*. Durant la première année, la chaîne BBC 2 diffuse deux heures d'émissions originales chaque semaine pendant 36 semaines et les repasse au moins une fois, afin de rejoindre le plus vaste public possible, tout en tenant compte de la diversité des horaires de travail et des habitudes de la population.

— *La radio*. Le temps accordé aux émissions à la radio est le même qu'à la télévision, ce qui signifie qu'on offre à la population intéressée quatre émissions d'une demi-heure, chacune des émissions abordant une matière de base différente. Quant aux normes se rapportant à la diffusion, elles sont similaires à celles de la télévision.

— *Le cours par correspondance*. Celui-ci comprend surtout, tout au moins dans une première étape, des documents imprimés. Ceux-ci sont adressés régulièrement à chaque inscrit par la poste. Ils contiennent des renseignements divers, des suggestions d'exercices, des textes de base et des tests. Les adultes qui suivent les cours en sciences reçoivent, en plus, un ensemble d'objets, dont un microscope, qui leur permet d'effectuer chez eux toutes les expériences jugées nécessaires.

— *Les centres d'étude locaux*. Ces centres sont au nombre de 250 et sont ouverts trois ou quatre soirs par semaine; ce fait devrait suffire à montrer l'importance que l'on accorde à ce moyen et le souci qu'on a d'en faciliter l'accès au plus grand nombre. Des groupes peuvent se réunir dans ces centres pour approfondir un cours, échanger sur leurs expériences ou, tout simplement, pour mieux se connaître. Aussi, chacun peut bénéficier, dans ces endroits, de livres, de services de conseillers et d'animateurs et, au moins dans un certain nombre de cas, de l'équipement requis pour réécouter une émission de radio ou revoir une émission de télévision.

— *Les sessions d'été*. Ces sessions durent une semaine et sont, en principe, obligatoires. Elles doivent se tenir à plusieurs endroits différents à travers le pays, principalement dans des institutions d'enseignement. De telles sessions paraissent particulièrement nécessaires pour les inscrits en sciences, mais on considère qu'elles exerceront une influence peut-être aussi importante dans le cas des autres cours.

L'organisation des cours

Au cours de l'année 1971, quatre ensembles de cours sont proposés aux adultes. Il s'agit de « cours de base ». Ceux-ci portent respectivement sur les arts et les lettres, les sciences sociales, les mathématiques et les sciences. En 1972, on prévoit ajouter un cours sur la technologie et, vraisemblablement, un autre en sciences de l'éducation. Les options à l'intérieur de chaque ensemble sont également appelées à se multiplier rapidement. En plus des cours de base, on prévoit développer trois « niveaux » à l'intérieur de chaque ensemble.

Une année de cours équivaut à un crédit. Six crédits permettent d'obtenir un B.A. et huit un B.A. *with honours*. Même si le candidat doit se soumettre à certaines règles (v.g. au moins un cours de base est nécessaire dans tous les cas), il semble exister une grande souplesse dans le choix de cours qu'un adulte peut suivre pour obtenir un degré universitaire. Il est également prévu qu'un candidat a droit à des équivalences pour les études antérieures qu'il a faites.

Tous ceux qui désirent un diplôme officiel devront passer des examens écrits, en novembre ou en décembre de chaque année. On espère que le diplôme accordé, quoique sûrement différent de celui des universités traditionnelles, sera considéré comme aussi valable.

Qui sont les inscrits ?

Plus de 40,000 personnes ont rempli les formalités d'inscription au cours de l'année 1970. *Aucun* pré-requis académique n'était exigé, l'accent étant mis sur la volonté du candidat d'étudier et sa capacité de le faire. Seulement 400 inscriptions ont été considérées comme irrecevables. Pour la première année d'opération, toutefois, on ne retint que 25,000 inscriptions.

Le groupe le plus nombreux parmi les inscrits est celui des professeurs, soit 10,000. Le nombre des professionnels atteint 3,000 et celui des administrateurs 1,600. 2,500 femmes demeurant à la maison et, ce qui en a déçu beaucoup, seulement 1,350 travailleurs industriels, petits commerçants, vendeurs et employés subalternes dans des entreprises de services se sont inscrits.

Le candidat moyen a entre 21 et 40 ans, appartient à la classe moyenne, a reçu une bonne éducation secondaire et a suivi des cours pour adultes ou possède

une expérience professionnelle. L'auteur de l'article a eu l'heureuse idée de compléter cette description abstraite par la présentation de cinq cas concrets qui paraissent représentatifs. Il s'agit d'un comptable, d'une analyste (*systems analyst*), d'un technicien en électronique, d'une enseignante à temps partiel pour handicapés et d'un employé dans une photothèque d'un grand journal.

Conclusion provisoire

Cet article dense et précis fournit aussi quelques renseignements utiles sur les budgets d'investissement et d'opération, de même que sur les coûts d'inscription de chaque cours. Il ressort de cette brève analyse que, même si les abandons sont nombreux, le coût par étudiant sera vraisemblablement moindre que dans une université traditionnelle. Grâce à cette expérience, souligne également l'auteur, on peut s'attendre à « une énorme augmentation dans la productivité de l'éducation ». A la fin de son article, l'auteur insiste également sur les fruits indirects qu'apportera vraisemblablement cette initiative d'envergure aux autres collèges et universités, de même qu'à l'ensemble de la population britannique. Et puisse Stuart MacLure avoir raison lorsqu'il note que la *Open University* influencera tout autant la planification et la coordination des diverses techniques au service de l'éducation que le développement du *hardware* !

Par ailleurs, un point sur lequel l'auteur ne dit à peu près rien est celui des structures et des modes de fonctionnement. Peut-être a-t-il jugé plus prudent de voir d'abord comment ce qui a été prévu résistera aux épreuves inévitables ? Toutefois, cet aspect de la *Open University* ne doit pas être oublié. La constitution d'assemblées régionales comprenant les inscrits et les éducateurs impliqués dans le projet, la mise sur pied éventuelle d'une association générale des inscrits, l'association de la BBC à l'ensemble des opérations, et non seulement à la production des émissions, sont autant d'initiatives, parmi d'autres, qui ne contribueront pas peu à faire de la *Open University* une institution incarnant une approche éducative et un esprit authentiquement nouveaux.

En face d'une entreprise de cette ampleur, le nombre de questions qui viennent à l'esprit est illimité et il serait bien inutile de les souligner toutes ! Toutefois, en terminant cette présentation peut-être déjà trop longue, nous permettra-t-on de faire part d'une inquiétude que nous avons ressentie en lisant cet article,

ainsi que quelques autres sur la *Open University*? Notre question, en bref, pourrait se formuler ainsi: va-t-on assez loin dans le renouveau nécessaire des contenus des programmes? Peut-on vraiment, en 1971, se vouloir « pionnier dans l'utilisation de nouvelles techniques d'enseignement » et, en même temps, de situer « dans le courant de la science académique »? Le « regard d'aigle » des autres universités, pour reprendre une expression heureuse de l'auteur, ne réussit-il pas, sur cette question essentielle, sinon à paralyser, tout au moins à anesthésier un certain nombre de forces vives qui devraient normalement engendrer un décloisement plus réel des disciplines et une insistance plus prononcée sur le rythme d'apprentissage propre à chaque personne et les contenus qu'elle souhaite approfondir?

De toute façon, l'article de Stuart MacLure est à lire et l'expérience de la *Open University* à suivre avec attention et sympathie⁴. À un moment où la conscience

tranquille face au défi actuel de l'éducation est devenue impossible et où la conscience angoissée cherche une vaine justification ou solution dans le diagnostic fataliste ou un autoritarisme d'un nouveau style, des expériences comme celles de la *Open University* permettront peut-être à certains éducateurs de développer une conscience qui soit à la fois radicalement critique et foncièrement positive.

4. De nombreux autres articles ont été publiés sur la *Open University*. Signalons, entre autres:

- Roy Shaw, *The Open University*, Adult Education (England). Nov. 1968. Cet article est également reproduit dans le *ASPBAE Journal* de mai 1969.
- Walter Perry, *The Open University*, New University and New Education. Mars-avril 1970.
- Charles A. Siepman, *New Dimensions in British Higher Education: The Open University*. Educational Television. Nov. 1970.

Ceux qui aiment se référer aux sources liront aussi avec profit le premier prospectus de la *Open University*, celui de l'année 1971. Notons que le prospectus de l'année 1972 a aussi été publié il y a quelques mois déjà.